

**14 Sports**

**Football/France/Ligue 1/Monaco**

**Jardim sur le départ**

AFP

Monaco/France

**MONACO** devrait se séparer de son entraîneur Leonardo Jardim, a-t-on appris, hier, de sources proches du club, confirmant des informations des quotidiens Nice Matin et L'Équipe.

Pour lui succéder, le favori serait le champion du monde 1998 Thierry Henry, formé à Monaco. Quatre défaites de rang toutes compétitions confondues devraient avoir raison du technicien portugais, pourtant pilier du projet monégasque de valorisation des jeunes joueurs.

Une réunion se tenait hier en fin d'après-midi entre dirigeants du club, dont le vice-président Vadim Vasyliov, et Jardim lui-même, afin de formaliser les termes de la séparation, selon des sources proches du dossier. L'indemnité de licenciement se négocierait autour de 10 millions d'euros, soit les salaires restant à payer à l'entraîneur portugais, arrivé en



Leonardo Jardim est sur le point de quitter Monaco.



Thierry Henry pourrait le remplacer.

2014 sur le Rocher et qui avait prolongé récemment son contrat jusqu'en 2020. Il touchait un peu plus de 600.000 euros mensuels environ. Selon des sources au club, Jardim ne faisait plus l'unanimité depuis quelques temps. Vasyliov ne le défendait plus en zone mixte comme il avait coutume de le faire. Contactés par l'AFP, ni Vadim Vasyliov ni Leonardo Jardim n'ont répondu.

**- Le nom de Thierry Henry revient** - Le coach a notamment été champion de France 2017 et

demi-finaliste de la Ligue des champions la même saison, celle de l'éclosion de Kylian Mbappé, formé à Monaco. Mais l'ASM a chuté jusqu'à la place de barragiste (18e) en L1, où elle n'a gagné qu'à la première journée et a enchaîné ensuite trois nuls et cinq défaites, la dernière en date dimanche à domicile contre Rennes (2-1). En C1, Monaco a perdu ses deux premières rencontres de poules, chez lui contre l'Atletico Madrid (2-1) et à Dortmund (3-0). Jardim était au cœur du projet monégasque, qu'il a

toujours défendu. Le club achète des espoirs très prometteurs pour les revendre avec une forte plus-value, comme Anthony Martial (80 millions d'euros de Manchester United en 2015), Bernardo Silva (70 M EUR de Manchester City en 2017) ou Fabinho (50 M EUR de Liverpool en 2018). L'ASM avait également vendu Kylian Mbappé, formé sur le Rocher, 180 M EUR au PSG, payés cette saison pour un transfert en 2017. Mais la nouvelle saignée de cet été a visiblement trop affaibli l'équipe, conjuguée avec le

mauvais début de saison des recrues et des joueurs sensés prendre le jeu en main, comme le Belge Youri Tielemans, acheté 25 M EUR à Anderlecht en 2017. Pour remplacer Jardim, le nom de Thierry Henry, adjoint du sélectionneur de la Belgique, Robert Martinez, revient le plus souvent. Dans les travées du stade Louis II au soir de la défaite contre Rennes, le nom de "Titi" était le seul à circuler comme successeur du Portugais. Nice Matin le citait mardi comme cible prioritaire pour s'asseoir

sur le banc. Henry est souvent venu voir des matches à Louis II, comme contre l'Atletico Madrid, où il était assis à côté du sélectionneur de l'équipe de France Didier Deschamps, et a plusieurs fois rendu visite aux jeunes du centre de formation.

S'il commençait sa carrière d'entraîneur principal dans son club formateur, Henry rejoindrait sur la Côte d'Azur son grand ami Patrick Vieira, entraîneur de Nice, ancien coéquipier de Arsenal et en équipe de France.

**Ligue des nations/Equipe de France**

**Pogba, la "bouffée d'oxygène" des Bleus**

AFP

Clairefontaine-en-Yvelines/France

**"A certains moments, la bouffée d'oxygène de l'équipe de France fait encore un peu plus de bien"**, dixit Didier Deschamps. C'est forcément le cas pour l'une des vedettes des Bleus, Paul Pogba, en plein conflit avec son entraîneur à Manchester United, José Mourinho.

Le week-end dernier, ManU et un très bon Pogba se sont offert un peu de répit en renversant Newcastle (3-2). Mais jusque-là, le début de saison était calamiteux et parasité par la brouille entre Mourinho et le champion du monde français. Incompréhension, différend tactique, incompatibilité d'humeur et discussion houleuse captée par les caméras... Entre

"Mou" et "la Pioche", rien ne va plus ou presque. Le technicien portugais a même retiré au milieu de terrain français son statut de vice-capitaine des Red Devils, tandis que la presse britannique fait ses choux gras des rumeurs de départ du Français.

Le sujet est sensible. Avant d'accepter d'accorder une interview à l'AFP, l'entourage du joueur a d'ailleurs pris soin de préciser qu'il ne fallait pas le questionner sur Mourinho, sa vie en club ou son avenir.

Car l'heure est à la trêve internationale et aux retrouvailles en équipe de France, dont Pogba est l'un des piliers, plus encore depuis la victoire en Coupe du monde. Il fallait entendre Adil Rami le 15 juillet juste après le sacre contre la Croatie (4-2): "Je ne sais pas comment, ni d'où... Je peux vous dire que Paul au-



Retrouver les Bleus constitue une bouffée d'oxygène pour Paul Pogba.

jour d'hui est devenu un leader et que c'est lui qui a montré le chemin".

**"Passer des messages"** "C'est juste venu naturellement, dès le début du stage, raconte aujourd'hui Pogba. J'étais vraiment déterminé. Avec l'âge que j'ai, 25 ans, je suis entre les deux, les plus anciens et les plus jeunes. Ça peut permettre de passer des messages et d'avoir la chance d'être écouté. C'est

ce groupe qui m'a mis à l'aise."

Sur les terrains de Russie, le milieu aux 62 sélections a su épurer son jeu pour davantage contribuer aux tâches défensives des Bleus. Et comme l'avait explicitement demandé Didier Deschamps, il a normalisé ses relations avec la presse. Le sélectionneur "m'a donné de bons conseils. Comme on ne

me voyait pas parler, on restait sur une image de moi qui n'était pas forcément la mienne", témoigne "Pogboom" auprès de l'AFP.

Le staff des Bleus insiste d'ailleurs régulièrement sur l'écart entre l'image parfois dilettante que pouvait renvoyer Pogba par le passé et son implication autant que son état d'esprit irréprochables à l'intérieur du groupe France.

**"Un très grand Paul"**

Deschamps sait ce qu'il doit à son champion et l'a clairement soutenu lundi, sans toutefois "s'immiscer" dans les relations de son joueur avec Mourinho. "Lors du dernier match (contre Newcastle), j'ai vu un très grand Paul et José Mourinho a vu la même chose que moi. Il s'est passé certaines choses mais comme souvent, on grossit un peu trop", estime le technicien basque. "Lui

(Paul Pogba), il a fait tout ce qu'il fallait, en termes de performances individuelles et d'état d'esprit par rapport à la situation de son club. Il n'y a pas de souci avec Paul", poursuit DD. Le

"nouveau" Pogba joue de plus en plus collectif sur et en dehors du terrain. Pour le Ballon d'Or, il soutient de "tout coeur" ses coéquipiers bleus "Grizou+ (Antoine Griezmann), Kylian (Mbappé) ou Raph' (Raphaël Varane), ils le méritent beaucoup plus que moi".

Durant le Mondial, il avait volontiers laissé le prodige de 19 ans Kylian Mbappé prendre la lumière: Mbappé "a beaucoup plus de talent que moi. Ça n'a rien à voir. Je n'ai jamais eu son talent, sa vitesse, non !", confiait-il dans un élan de franchise et de modestie qu'on ne lui connaissait pas forcément auparavant.

**UFC-Boxe/MMA**

**Khabib Nurmagomedov en héros au Daguestan**

AFP

Kaspisk/Russie

**LE** Russe Khabib Nurmagomedov, champion UFC des poids légers, a été accueilli en héros, lundi soir, par ses supporters au Daguestan après sa victoire

contre la star des Arts Martiaux Mixtes (MMA), l'Irlandais Conor McGregor, combat qui s'est terminé en bagarre générale.

"Khabib ! Khabib !", ont scandé des milliers de supporters du champion réunis dans un stade de la ville de Kaspisk, près de la capitale de cette république russe du Caucase. "Merci

mes frères", a répondu Khabib Nurmagomedov, présent aux côtés de son père sur une tribune installée au milieu du stade.

Nurmagomedov, né au Daguestan, défendait son titre samedi soir à Las Vegas face à McGregor, de retour dans l'octogone après deux ans d'absence. Cette victoire a été entachée par

une bagarre générale à la fin du combat. Suite à ce qu'il estimait être une provocation, le Russe s'est jeté hors du ring pour en venir aux mains avec des proches de McGregor.

"Certains disent que j'ai fait ce qu'il fallait, d'autres que j'ai mal agi. Moi, je vais vous dire ceci: les aigles ne s'assoient pas dans une cage. Je

le lui ai montré (à Conor McGregor), à lui et son équipe", a-t-il lancé devant la foule en liesse. Il tenait à la main la ceinture qu'il n'a pu enfiler samedi soir à cause de cet incident.

La présentation de la ceinture a été suivie d'une danse traditionnelle et d'un feu d'artifice. Entre 10 et 20.000 personnes

étaient présentes dans le stade où avait été déployé un important dispositif de sécurité.

"Tout le monde soutenait Khabib avec beaucoup d'émotion. Même les grands-parents ont regardé le combat", a affirmé à l'AFP Magomedov, un supporter venu acclamer son champion.